

## SCÈNE DE LA VIE CONJUGALE

jusqu'au 25 février à Nice

C'est une déclaration d'amour qui vous prend au corps. Comme toutes les déclarations, elle vire au rose à l'instar de vos joues émuës, tourne en rond et se mord la queue ; vous renvoie à votre vacuité. Elle est signée d'Anne Brégeaut : cette toute jeune artiste sait cingler les murs les plus durs de moments d'amoureuse et douloureuse poésie. Un peu plus loin, elle a réduit en dentelle les pages d'un roman à l'eau de rose en en découpant tous les mots au cutter ; elle a joué à être la plus humble des Pénélope, cousant des « Je t'aime » inutiles sur un ruban rose, ou écrivant des bribes de phrases sur un mouchoir de papier. A son aise comme jamais dans le béton blanchi et les labyrinthes de la villa Arson, Anne Brégeaut est une des plus touchantes artistes invitées à célébrer cette *Scène de la vie conjugale*. En digne « réalisatrice », la directrice du Centre d'art Laurence Gateau a offert, comme toujours, aux artistes les plus belles opportunités de s'exprimer, si bien qu'on oublie vite quelques erreurs de casting. S'ouvrant sur les interrogations des films de Brice Dellsperger (voir encadré), qui reprend de grands classiques avec les plus troublants des travestis, l'exposition se clôt sur les scènes intimes de la grande Nan Goldin... Autant dire que la villa Arson décline la vie conjugale sous ses formes les moins attendues. Et construit ainsi un ensemble d'autant plus troublant. En attendant que vous ayez l'opportunité d'aller passer un week-end à Nice, le centre Pompidou vous offre un avant-goût du menu de la villa Arson en projetant cette semaine le très surprenant remake de *L'important c'est d'aimer*, réalisé d'après Zulawski par Brice Dellsperger avec Jean-Luc Verna (voir encadré de couverture et ci-dessus).

■ Villa Arson, 20 av Stephen-Liégeard, Nice (06). 04 92 07 73 73. Tlj de 14h à 18h ; entrée libre.

## SOIRÉE BRICE DELLSPERGER le 22 mars à la Femis

De *Psychose* à *Lolita* en passant par *Les Diaboliques*, le remake n'est pas toujours un genre des plus fructueux, mais Brice Dellsperger en a fait un art du trouble et de l'inattendu. Dans ses vidéos, le jeune artiste invite d'affolants travestis à investir les rôles des héros les plus lambda – « pour redonner une aspérité à l'image ». De la version queer du *Retour du Jedi*, avec Luke Skywalker, sa sœur et leurs névroses travelo-cédictiennes, à la scène d'*Obsession* de Brian De Palma, avec, dans le rôle du père, Joy, sublime femme transsexuelle au profil d'Akhenaton, il revisite ainsi complètement les identités sexuelles des héros de films, dans une série de *Body Double* qui se décline pour l'instant de I jusqu'à X. « Je ne veux surtout pas que les gens pensent que ce n'est qu'un truc de drag-queen. Je joue plutôt sur l'ambiguïté et le trouble. Je ne travaille pas vraiment sur un principe d'appropriation, plutôt sur la transformation », explique-t-il. Après la projection à Beaubourg de son beau remake de *L'important, c'est d'aimer* de Zulawski, servi par le troublant Jean-Luc Verna, cet ensemble de films est à découvrir, en présence de l'artiste, lors d'une des conviviales soirées Point Ligne Plan, dédiées aux rencontres entre cinéma et arts plastiques.

■ Femis, 6 rue Franccœur, Paris 18°. 01 53 41 21 00. A 20h30 ; entrée libre. Rens sur [pointligneplan@free.fr](mailto:pointligneplan@free.fr).

## BRICE DELLSPERGER : LE CINÉ ET SON DOUBLE

Sa série de *Body Double* (de I à X) revisite tout ou partie de grands films classiques en les faisant rejouer par des travestis. Entre libération et traumatisme.

« Tu veux voir ma nouvelle perruque ? »

Un peu BB, très Travolta... Il sort un postiche brun qui lui va plutôt bien. « Bon, là je ne suis pas rasé, c'est pas encore ça... Mais ça promet, non ? » Brice Dellsperger n'a rien d'un professionnel du transformisme. Mais, à force de tourner des films avec des travestis, il y a, forcément, « un peu pris goût », lance-t-il dans un rire coquin. Depuis quelques années, le jeune artiste décline dans ses vidéos une conception un brin particulière du remake : en invitant les plus affolants travestis à

jouer, il revisite complètement les identités sexuelles des héros de films. « Pour redonner une aspérité à l'image. »

« A l'origine, quand j'étais encore étudiant à la villa Arson, je voulais rejouer, dans la réalité, la scène de *Pulsion* où la femme se fait tuer dans un ascenseur par un travesti.

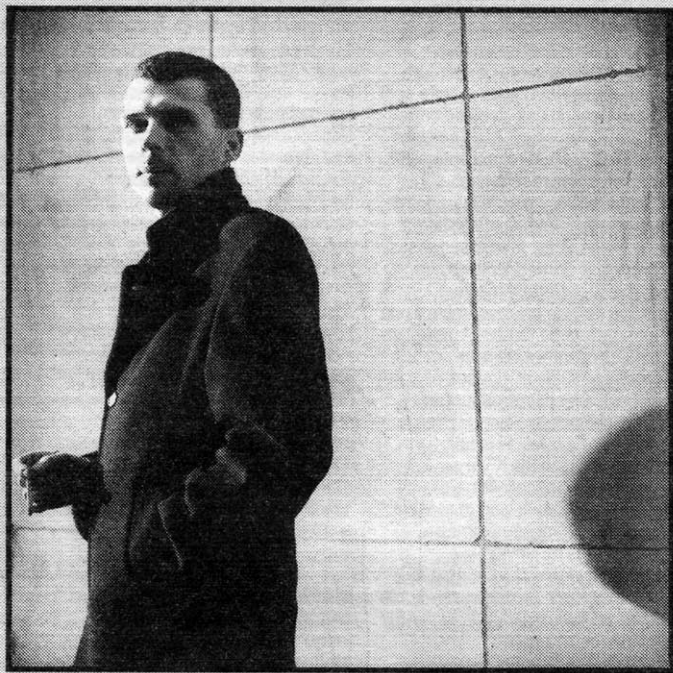
Glissé dans le rôle de l'assassin, sur fond de la musique du film, j'aurais guetté une passante, etc. J'ai vite renoncé au projet, mais l'idée des remakes est venue de là. »

De la version queer du *Retour du Jedi*, avec Luke Skywalker, sa sœur, et leurs névroses travelo-cédictiennes, à la scène d'*Obsession* de Brian De Palma avec Joy, sublime femme transsexuelle au profil d'Akhenaton, dans le rôle du père, *Body Double* se décline pour l'instant de I jusqu'à X.

« Je ne veux surtout pas que les gens pensent : cela n'est qu'un truc de drag-queen. Je joue plutôt sur l'ambiguïté et le trouble.

Dans *Jedi*, je voulais travailler sur la notion d'identité, les questions de reconnaissance, de filiation. L'intérêt du remake, c'est que, à partir d'un truc très contraint, très maniaque, et avec des techniques complètement étrangères au cinéma, tu peux obtenir un résultat halluciné, qui ne ressemble pas du tout au modèle. Je ne travaille pas vraiment sur un principe d'appropriation, plutôt sur la transformation. Et je reste fasciné par le fait qu'une même matière puisse être réutilisée dix mille fois de manière différente. Avec la présence de travestis se dégagent tous les sous-entendus sexuels des scènes. Genre : le meurtre au couteau, avec toute cette symbolique très forte de la pénétration, ou ce moment très éjaculatoire du feu d'artifice à la fin du *Blow Out* de Brian de Palma. »

Pour son dernier opus, le plus abouti et le plus troublant, *Body Double X*, ce n'est pas à un travesti qu'il s'est adressé, mais à Jean-Luc Verna : un personnage « bien au-delà



Brice Dellsperger : « Redonner une aspérité à l'image. »

du travesti, comme on dit " au-delà du spectacle ". » Remake complet (1h40) de *L'important c'est d'aimer* d'Andrzej Zulawski, ce film a demandé deux ans de travail et de bricolage, avec décors branlants, travelling sur fauteuil roulant et tissus du marché St-Pierre en guise de bleu d'incrustation. De Romy Schneider à Jacques Dutronc en passant par Klaus Kinski, Verna accumule personnages, mimiques et maquillages, empêchant l'identification, créant une confusion de plus en plus violente dans l'esprit du spectateur.

« C'est difficile de dire pourquoi j'ai choisi ce film : je ne le trouve pas particulièrement bien construit, et ce n'est ni mon œuvre, ni mon réalisateur préféré... La première fois que je l'avais vu, ce film m'avait traumatisé : c'est presque un des premiers qui aient provoqué en moi des secousses intérieures.

Après, je crois que je l'ai détesté, et je l'ai mis de côté dans ma tête. Je l'ai sans doute choisi à cause de cette atmosphère psychologique très tendue, où chacun exploite l'autre, où jamais l'on n'est capable de définir les sentiments des personnages.

Bref, un truc vraiment boiteux et affreux. On voulait vider la fiction, pomper toute l'énergie du film. Qu'elle ne soit plus qu'une enveloppe vide. Mais c'est très difficile de déterminer qui produit quel effet : Jean-Luc, moi, la voix de Romy sous le visage de Jean-Luc, ce que chacun porte comme souvenir de la vie de Romy, comme pathos ? Tu ne sais plus d'où vient le trouble. »

Emmanuelle Lequeux

■ *Body Double X* Projection les 5, 6, 7 et 8 jan à 20h au centre Georges Pompidou, Paris 1°. 01 44 78 12 33. De nombreux extraits sur le site [www.bodydoublex.com](http://www.bodydoublex.com). L'ensemble des films de Brice Dellsperger sont également projetés jusqu'au 25 février à Nice, dans le cadre de *Scène de la vie conjugale*, à la villa Arson (voir notice). Enfin : projection de tous ses films le 25 janvier à la Femis, 18 rue Franccœur, Paris 18°, dans le cadre des rencontres *Point ligne plan*.